

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

INDICATIONS DE CORRECTION

Objet d'étude : la poésie.

QUESTION

On exigera une réponse ordonnée, dont on appréciera la rédaction synthétique, faisant effectivement référence aux textes. On pénalisera une énumération *décousue*.

Les rapprochements ne devront pas occulter les spécificités.

On ne saurait exiger des analyses stylistiques, que l'on valorisera néanmoins dès lors qu'elles ne tourneront pas au catalogue coupé de toute interprétation.

De multiples organisations de la réponse sont acceptables.

Mais on attendra que les candidats aient su voir que la poésie est ici regard sur le monde et regard sur soi : chaque texte met en relation « deux » espaces différents, qu'il oppose – il faudra nuancer en ce qui concerne le poème d'Apollinaire. En même temps les textes disent ainsi (et en convoquant des thèmes inégalement répartis et diversement traités : perte, mort, fuite du temps, regret amoureux...) les états du moi : enfermement, solitude, désirs, nostalgie mélancolie...

Notons donc d'emblée que l'enfermement, est, bien entendu, certes matériel, mais que **cette prison spatiale est aussi prison intérieure.**

Quant à lui, **le temps est présent partout dans le corpus.** Donc, les copies qui auront su étudier la relation entre les sens, le traitement de l'espace, celui du temps, seront valorisées.

En outre, on saura apprécier les copies qui remarqueront la présence (ou l'absence, chez Baudelaire) du son : il est, dans ces poèmes du regard porté, significatif.

Quelques éléments plus détaillés de lecture et de confrontation des textes :

Chez Desbordes-Valmore prime le pathétique, exprimé d'une manière très retenue, allusive. On attendra la compréhension de **l'interférence des deux espaces - le ciel, la chambre du titre - et des états d'âme qu'elle permet d'exprimer - clausturation, abandon, solitude, douleur...** Toute remarque sur, dans la dernière strophe, la réduction de l'espace à la chaise, et l'analogie entre l'objet et la femme (« Toute résignée, / Comme me voilà ! ») sera appréciée. Bien entendu, on souhaiterait rencontrer et voir articulés des termes tels que : fuite du temps, perte, mort, regret amoureux... Et, peut-être « élégiaque ». (On ne saurait exiger, mais on valorisera, toute remarque faisant référence à la spiritualité implicite, mais qui n'atténue pas la perte : « Sans être fâchée, / Mon âme est en pleurs ; » - « Je vois les étoiles, / Mais l'orage aussi ! »...)

Le poème de Verlaine est plus allusif encore, dans ses trois premiers quatrains. Mais aucun faux-sens ne sera toléré : le paratexte éclaire ; la dernière strophe aussi. On attendra donc la perception des **deux espaces : celui du dehors - avec, ici encore, le ciel ; celui de l'enfermement**. On appréciera des remarques sur l'usage évocateur des détails descriptifs (arbre, oiseau, cloche...). On l'a dit, l'enfermement, comme dans « Ma chambre », comme chez Apollinaire, et - d'une autre manière - chez Baudelaire, est aussi prison intérieure : la dernière strophe, chez Verlaine, est explicite, dans sa nostalgie mélancolique, élégiaque, d'autant plus expressive que **l'espace du dehors, celui de « la vie », « simple et tranquille » - si ce n'est la « plainte », significative, de l' « oiseau » - contraste avec celui du tourment devant la « jeunesse » perdue** ; (on admettra la perception ici d'une résignation douloureuse, rapprochée de celle présente dans « Ma chambre »).

Les strophes d'Apollinaire sont sans doute, sur certains points, d'un abord plus ardu, et on n'exigera pas une compréhension parfaite des sens les plus complexes. Mais il faudra avoir remarqué les points suivants : **apparemment, sont mis en opposition deux espaces. Mais il faudra** avoir saisi que **cette opposition n'est que superficielle : l'espace extérieur à la prison se réduit ici au « ciel »**. Celui-ci est évoqué vers le début, puis, à nouveau, vers la fin (III, VI) : c'est qu'il n'est pas, ici, porteur d'ouverture, **il enferme, comme une prison élargie** : « Le ciel est bleu comme une chaîne » ; « Je ne vois rien qu'un ciel hostile ». **Ainsi, le ciel même, la cellule**, « la cellule d'à côté »... **tout est enfermement**. Le son même (« la fontaine », « les clefs », « les bruits de la ville ») n'exprime aucun espoir. Les états d'âme sont explicites ou très fortement suggérés, et portés par des termes essentiels - dont plusieurs renvoient à une thématique rencontrée chez Verlaine et Desbordes-Valmore : ici, comparaison initiale avec un « ours » ; « Que je m'ennuie » ; « ma douleur » ; « L'Amour qui m'accompagne » ; « Que lentement passent les heures / Comme passe un enterrement ». On sera indulgent si les relations complexes établies entre l'enfermement, l'amour, et « ma débile raison / Et ce désespoir qui la gagne » sont maladroitement perçues. En particulier en ce qui concerne la clôture : « Nous sommes seuls dans ma cellule / Belle clarté Chère raison ». Cependant, on saura apprécier que soit ici perçu - sinon compris - que la nature de l'isolement évolue, ce qu'annonçait « Le jour s'en va voici que brûle / Une lampe dans la prison ». On notera donc que, comme dans les autres textes, le temps a bien sa place ici, mais aussi tout au long du poème (on peut espérer, en particulier, une allusion à : « Tu pleureras... »). (N.B. : une « chaise » encore, chez Apollinaire : certains rapprochements avec « Ma chambre » pourront apparaître hors de propos ; mais le correcteur jugera de ceux qui seraient pertinents, ou qui, même maladroits, manifesteraient une certaine sensibilité de lecture.)

Le poème de Baudelaire se distingue, à divers égards : on attendra que soit notée et interrogée la disproportion de ses deux étapes. **Certes, le texte oppose deux espaces. Mais l'un est ici riche « tableau », et tableau présenté comme rêvé ; la brièveté même de la deuxième étape met en évidence le retour au réel** : « « l'horreur de mon taudis » ; « le triste monde engourdi. ». On appréciera ici toute allusion au titre du poème ; de même, toute référence au Spleen et à l'Idéal - *sans pénaliser les candidats qui n'auraient jamais étudié Baudelaire*. (De même les références culturelles que le « tableau » peut appeler ne sauraient être exigées.) On valorisera donc des remarques sur l'évasion que le rêve (par extension : la poésie) autorise, évasion à la fois créatrice et ponctuelle. Ici, l'espace, « tableau » donc, d'un monde autre, est œuvre d'un « peintre fier de [son] génie », même si, au réveil « La pointe des soucis maudits » fait retour. **Ce poème n'est donc pas tant regard porté**

sur des états d'âme par le biais d'un traitement de l'espace, que regard du créateur qui invente un monde poétique : « Architecte de mes féeries ». Monde « d'éternité ». Le malaise final lui-même est avant tout existentiel, plus qu'il ne relève d'un lyrisme personnel.

COMMENTAIRE

On jugera recevable tout projet de lecture cohérent. On peut, par exemple, admettre une organisation du devoir fondée sur le mouvement du texte, dès lors qu'elle évitera le juxtalinéaire et la paraphrase.

Rappelons que l'on pourra valoriser des éclairages apportés par la connaissance de l'œuvre de Baudelaire, mais qu'on ne saurait pénaliser les copies privées de ces éléments. Plus largement, en aucun cas, bien sûr, on n'exigera une exégèse savante, même si ce poème peut s'y prêter.

La réponse à la « Question » a présenté des points essentiels - que l'on rappelle d'emblée brièvement sans les développer, mais dont on exigera bien sûr l'étude détaillée.

- Deux espaces contrastés, dont le traitement par oppositions devra être envisagé.
- L'un relève du « rêve » ; l'autre du retour au réel. La construction du poème - ampleur du « tableau », brièveté de la deuxième étape - est significative. (13 et 2 quatrains d'octosyllabes respectivement).
- Le rêve est donc évasion ; le réel, enfermement.
- Mais le rêve est aussi création d'un monde. (A ce titre, rappelons déjà ici que le texte entier peut être lu comme l'opposition entre un idéal poétique, et le prosaïsme qui ne le laisse atteindre que ponctuellement. On valorisera semblable approfondissement. Et on peut espérer une référence au titre.)

Les éléments plus détaillés qui suivent - et qui sont essentiellement consacrés au « rêve » - impliquent, de la part des candidats, des capacités de lecture variables : on saura valoriser la précision des analyses, mais aussi, en ce qui concerne les points les plus difficiles à approfondir, une lecture sensible, même si elle s'exprime de manière parfois embarrassée.

Le traitement du temps, en relation avec celui de l'espace, devra être envisagé : le monde rêvé échappe au temps : « Un silence d'éternité. » ; le monde réel en rappelle l'omniprésence fatale : « La pendule aux accents funèbres ». De même que le « palais » s'oppose au « taudis », le « silence » s'oppose aux « accents ». En outre, on notera la brusque apparition significative du passé composé : « J'ai vu ». On valorisera les copies qui - distinguant trois temps - feraient allusion au moment qui ouvre le poème : « De ce terrible paysage [...] / Ce matin encore l'image, / Vague et lointaine, me ravit. » ; et qui mettraient cette persistance en relation avec la brutalité (« brutalement ») du réveil définitif de la conscience, à « midi ». Quant aux notations qui, dans le « rêve », relie, dans la perception, l'espace et le temps, elles mériteraient quelques remarques - même maladroitement.

Une expression oxymorique, telle que « L'enivrante monotonie », par exemple, devrait pour le moins être relevée ; de même : « un palais infini ».

Car l'espace, dans le rêve, exprime une harmonie dont la nature complexe devra être au moins perçue. Et on valorisera en fonction de l'approfondissement de l'étude. Pour le moins, la strophe qui introduit le tableau aura à être employée, et singulièrement le vers qui, en annonce des composantes majeures, que la suite enrichira encore : « Du métal, du marbre et de l'eau ». La description se développe ensuite (jusqu'à « Dans des gouffres de diamant. ») en éléments distincts, comme autant de visions, mais reliées, donc, par des composantes communes. **Ceci devra être noté.** On ne peut ici détailler l'étude du « tableau », mais **on pourra attendre** que soit envisagé **le gigantisme monumental qui intègre le mouvement** (les eaux) : « Babel », « de gigantesques naïades », « D'immenses glaces »... ; gigantisme en accord avec l'aspect « infini » de ce « palais », avec **l'extension sans fin de l'espace** : « Pendant des millions de lieues, / Vers les confins de l'univers ; ». Entre autres procédés, seraient à étudier la relation entre le vers, la strophe et la phrase, les tournures pronominales, l'anaphore de « c'étaient », les exclamations, le vocabulaire même, qui construisent le mouvement en visions successives, et portent en même temps l'amplification, l'extension spatiale... On peut remarquer que les éléments mythologiques (« Babel », « naïades ») ne visent donc pas tant à dater le rêve, qu'à étendre ce paysage dans le temps et l'espace, **l'illimité étant essentiel à la perfection du tableau.** Le dernier mot de cette première étape du poème est significatif : « éternité ».

Survenant après les éléments descriptifs, le terme globalisant « féeries » est à noter (les nombreuses assonances en [i] dans le poème expriment la richesse de ces « féeries »). Cependant, féeries particulières : « mouvantes merveilles », mais, dans tout le tableau, flots contenus : « Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues, / Entre des quais roses et verts, » ; ou encore : « Non d'arbres, mais de colonnades / Les étangs dormants s'entouraient, ». **Il est donc essentiel d'avoir compris que la beauté est ici, maîtrisée,** à l'image de l'« océan dompté ». Et les candidats devront au moins avoir relevé cette alliance entre l'ordre architectural (« Architecte »), qui exclut l'irrégularité - « Le végétal irrégulier » - et la richesse de « l'or mat ou bruni », des « gouffres de diamant. », d'« un tunnel de pierreries »... (Pour Baudelaire, on le sait, la beauté est ordre, et souvent, comme ici, luxe, que cet ordre organise...).

On saurait donc apprécier l'analyse plus approfondie de la nature même des lignes de force de ce « tableau ». Elle est comme concentrée dans la formule qui donne à lire l'alchimie du liquide, du solide, et de la lumière : « Le liquide enchâssait sa gloire / Dans le rayon cristallisé. » : **l'absolue beauté est ainsi constituée par le mouvement** (les eaux - plus largement : toutes « ces mouvantes merveilles ») **mais ce mouvement est en même temps** (à l'image des « cataractes » suspendues) **comme figé - enchâssé - dans l'éternelle et pure brillance du minéral** (« rayon cristallisé »). Et ceci rend ce monde de « pierreries » lui-même semblable à un parfait joyau : « Et tout, même la couleur noire, / Semblait fourbi, clair, irisé ». Tel un « diamant », et tout aussi indestructible, cet espace idéal, brillant « d'un feu personnel », contient - et protège ? - ses « merveilles ».

Dans ce rêve d'« éternité », ce monde est donc bien un absolu, une totalité ; ce que souligne la strophe « Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges / De soleil, même au bas du ciel, / Pour illuminer ces prodiges, / Qui brillaient d'un feu personnel ! ». L'expression : « D'immenses glaces éblouies / Par tout ce qu'elles reflétaient ! » est significative - la beauté se mire en elle-même. **On appréciera** que soit au moins notée au passage la revendication (« terrible nouveauté ! ») du refus du son - lequel

est agression (la pendule) - dans cette vision idéale : « Tout pour l'œil, rien pour les oreilles ! »...

A la perception commune, naturelle, la description a donc substitué son propre espace : **une surnature onirique** (« Des Ganges, dans le firmament »...). Mais cet évident onirisme, affirmé dès le titre, devrait mener à s'interroger sur un constat en apparence paradoxal : **ce rêve** - certes rêve d'un dormeur : « Le sommeil est plein de miracles ! » - **est néanmoins aussi création**. Dès la deuxième strophe, ces « spectacles » sont œuvre d'un « je » créateur : « J'avais banni ». Puis : « Et, peintre fier de mon génie, / Je savourais dans mon tableau ». Et ce qui est ainsi souligné au début l'est aussi sur la fin : « Architecte de mes féeries ». Le poète - malgré le retour au « taudis » - est « voyant » : « mes yeux pleins de flamme » (en écho au « feu personnel »). Et le poème est donc l'espace dans lequel se développe un espace « Tel que jamais mortel n'en vit » - mais que la poésie a justement pour pouvoir de créer, loin du « triste monde engourdi ».

DISSERTATION

On jugera recevable tout projet de lecture cohérent. Rappel : un plan en trois parties n'est nullement obligatoire.

La lecture du corpus et la réponse à la question devraient avoir ouvert des pistes.

Une copie qui se bornerait à un inventaire pointilliste ou désordonné d'œuvres, de mouvements... pourrait être validée seulement sur le plan de sa richesse « culturelle ». Mais des exemples significatifs empruntés à l'histoire littéraire seront à l'évidence appréciés.

Il paraît inutile d'alourdir ces indications en proposant ici ces exemples, et en développant l'analyse des fonctions de la poésie.

Une copie qui considérerait la poésie comme toujours libératrice, pourrait être, en soi, recevable, mais à condition que des arguments suffisamment approfondis permettent de préciser néanmoins les fonctions majeures de la poésie.

Quel que soit le plan retenu, on pourra attendre que soient envisagés certains des aspects qui suivent, que chaque candidat exprimera dans des termes qui lui sont propres, et, bien entendu, très probablement bien différents de ceux ici employés.

La poésie est certes souvent une tentative de s' « échapper ». Les « espaces qui emprisonnent » sont à la fois en nous et hors de nous. L'auteur comme le lecteur sont concernés. Ecrire ou lire de la poésie, c'est, dans ce cas, tenter d'échapper à la prison d'une intériorité et / ou d'une existence malheureuse, de s'éloigner d'un monde avec lequel on est en désaccord, et / ou de consommer un divorce avec les autres. **Le poème est ainsi l'espace du refuge, de la fuite, mais aussi de l'exutoire** : l'effusion lyrique soulage, les mots qui devaient être dits le sont enfin... On pourra ici convoquer certains passages du corpus, tel ou tel mouvement littéraire, et bien des œuvres. **La poésie, alors, est en quelque sorte paysage de l'âme**, reflet de celle de l'auteur. Mais encore, dans ce reflet, par **effet de miroir** donc, le lecteur, si l'on peut dire : se réfléchit. Et aussi, peut-être, réfléchit, afin de dénouer ce qui l'entrave. Quant au poète, à lui seul le travail de

l'écriture suffirait à le contraindre à une réflexion sur les sens, donc sur lui-même. Par conséquent, on notera que la libération peut emprunter les voies qu'elle souhaite, du lyrisme personnel au ton le plus philosophique : pour peu que le « moi » soit l'alpha et l'oméga de la création et de la réception, le pouvoir d'exorcisme des mots demeure.

Cependant, la poésie peut être acceptation de la prison intérieure, de la prison du monde, expression d'une résignation, parfois sereine, souvent douloureuse, jusque dans le désespoir - et le corpus en offre des exemples Cette fonction : **dire le malheur, dans la relation à soi, aux autres, au monde**, est même, de fait, l'une des plus spécifiquement adaptées aux possibilités offertes par le genre poétique. On convoquera ici peut-être l'image du romantique et du « poète maudit », mais surtout le pathétique, le tragique de nombreux poèmes, leur mélancolie, leur nostalgie... La poésie est donc bien souvent expression de souffrance, dans laquelle le lecteur, loin de songer à renaître plus libre, souhaite seulement se reconnaître. Lyrisme personnel, ou visions de la condition humaine, ici encore le champ – l'espace – poétique entier peut être parcouru.

Mais, on peut ne chercher ni échappatoire, ni résignation.

On peut au contraire combattre. Non fuir, mais « changer » l'espace. A ce titre, on songera immédiatement à **la poésie dite « engagée »**, à sa fonction sociale, à l'espace du monde que nous avons en partage.

Mais on devrait pouvoir étendre le champ : **la poésie** est l'adversaire de tout prosaïsme, de toute médiocrité ou bassesse. En ce sens, elle **est toujours engagée**. Elle libère de toute contingence. En particulier, dans la mesure où quels que soient ses thèmes, elle combat les stéréotypes et poncifs que le monde dans lequel on vit a ancrés en nous. **Toute poésie est donc ainsi libération par renaissance des mots** : même un topos, s'il est l'objet d'un traitement vraiment poétique, est toujours nouveau. **Le poème ouvre sur d'autres visions de soi, des autres, du monde.**

Donc, la poésie peut être exaltation : en acceptant sereinement le monde et, dans ce cas, en disant la **joie d'être au monde**, en sublimant ses couleurs, en s'appropriant le lieu et le moment présents (le carpe diem...) ... **Bien plus, la poésie est, en soi, un espace autre** : une « **transsubstantiation** », un **monde d'illuminations** » rimbaldiennes, plus largement **monde de signes** - qui fait de l'écriture poétique, pour le lecteur, non plus seulement une libération, mais un bonheur en soi - le poème est pure création, sa lecture totale adhésion. La poésie n'est plus alors, du moins en premier ressort, un adjuvant, elle est une fin, pour paraphraser Baudelaire, « un palais d'éternité ».

INVENTION

On évaluera à quel point le rédacteur aura su tenir compte des consignes explicites et adapter ses choix d'écriture.

On sanctionnera l'absence de l'application de l'une ou l'autre des consignes : ces indications, qui obligent, sont claires.

La description ne peut en aucun cas se développer à l'aventure. Le candidat devra s'en tenir à un cadre descriptif, qui est avant tout déterminé par un regard porté depuis un lieu : « votre chambre », sur un autre lieu : « la ville au-dessous de

vous ». Le moment « Le soir tombe », est d'importance. L'observance de cette consigne sera un critère déterminant de validation. Et l'expressivité de son traitement, de valorisation. On saura apprécier, en particulier, l'utilisation du regard surplombant, la manière dont les notations descriptives mettront en œuvre une atmosphère crépusculaire (soit par clair-obscur, soit, au contraire, en jouant sur la lumière indécise ; voire en orchestrant les deux).

En outre, la citation en ouverture suggère la présence du son. On valorisera les copies qui auront le mieux trouvé à employer cette indication.

Une relation entre « descriptions » et « états d'âme » est explicitement exigée. On sanctionnera son absence. En outre, la formule : « Vous vous sentez seul » doit orienter les états d'âme, et devrait inspirer la description : contraste avec cette solitude, probablement. Mais on acceptera un accord - ville et états d'âme tous deux crépusculaires.

Quant à la substance même des états d'âme, le candidat est libre de ses choix. Néanmoins, il s'agit de rédiger « un texte poétique », sorte de poème en prose. Certes, tout peut être matière à poésie. Mais on n'appréciera guère l'intrusion de causes par trop extraordinaires supposées fonder la solitude - sauf à se trouver en présence d'une copie à l'écriture remarquable (mais il est vraisemblable que ce sera loin d'être le cas).

A ce titre, on ne saurait substituer un récit envahissant à l'expression des états d'âme. Il convient ici de savoir mettre en évidence l'intériorité même, et non de contourner cette difficulté par un récit ou des pans de récit. Seuls des éléments narratifs utiles seront acceptés.

On l'a dit, il s'agit de rédiger un « texte poétique » (et la citation le souligne). On sera donc attentif à trouver dans les copies une intention, une tentative poétique - à défaut d'une réelle écriture poétique, qu'on ne saurait exiger.

Bien entendu, le plagiat de tel ou tel texte du corpus ne sera pas toléré, pas davantage des décalques ponctuels.